



Portrait de la reine Jayarājadevī

Preah Khan (Angkor),

district et province de Siem Reap,
Cambodge

Style du Bayon

Fin XII^e-début XIII^e siècle

Grès

H. 125 cm (sans le tenon) ; L. 48 cm ;
P. 51 cm

Envoi de l'École française
d'Extrême-Orient, 1931

MG 18043

Réf. : Dupont 1934, n° 4-37, p. 125-126 et
pl. VIII ; Monod-Bruhl 1939, p. 16 et
pl. II en bas ; Monod 1966, p. 161-162
et ill. 78 p. 164 ; Béguin 1992, p. 76-77 ;
Kimbrell 1996, n° 62, p. 65-66 ;
Idemitsu 1996, n° 62, p. 170 ; Jessup et
Zéphir, 1997, n° 92, p. 304-305 ; Ertuğ
2004, p. 124 et pl. 80.



Tout comme l'on a identifié Jayavraman VII dans les sculptures représentant un homme de forte stature, figuré assis jambes croisées, le buste légèrement penché vers l'avant dans une attitude de retour sur soi, de respect ou même d'hommage, ce sont des portraits de sa « reine principale », Jayarājadevī, que l'on reconnaît dans une série d'images féminines agenouillées dont cette sculpture est le plus bel exemple.

L'œuvre fut découverte au début de l'année 1929 dans le grand temple de Preah Khan à Angkor : « [...] ; c'est près de l'angle sud du soubassement de ce porche [le *gopura* IV est du temple] que fut trouvée une des plus belles statues dont peut se faire gloire l'art khmer. C'est la réplique, un peu plus grande, de la statue déjà trouvée près de la *dharmāçala* [du même temple] [...] mais la tête est d'une pureté de trait admirable et d'une expression de sérénité où jamais le détachement bouddhique n'avait été si fortement exprimé. Par une chance heureuse cette tête est absolument intacte et fort bien conservée¹. » Cette trouvaille suivait celle d'une autre image, absolument identique², et précédait la mise au jour d'une troisième pièce du même type³, dans le même monument.

Hormis ces trois statues, la partie inférieure d'un corps du même genre, très dégradé malheureusement, est également connue⁴, ainsi que le corps féminin⁵ qui se trouvait auprès du pseudo-Brahmadatta de Phimai (voir à ce propos cat. 77). À ces images viennent s'ajouter diverses têtes qui auraient fort bien pu appartenir à de telles sculptures⁶, ainsi que quelques autres pièces récemment publiées dans des catalogues de vente⁷ et une fort belle statue appartenant à une collection privée⁸ dont la facture, notamment le traitement du visage, n'est pas sans évoquer certaines œuvres provenant du temple de Banteay Chmar⁹.

Il est tentant d'associer ces sculptures, de même que les portraits de Jayavarman VII, avec les « images » que la reine Indradevī – la propre sœur aînée de Jayarājadevī, qui épousa le roi après le décès de sa cadette – fit ériger « dans toutes villes », ainsi qu'il est dit dans la stance XCVI de la grande stèle du Phimeanakas (K 485), publiée par George Cœdès¹⁰. D'après cette inscription, il apparaît que les images de Jayarājadevī – à la différence de celles du roi qui fut représenté de son vivant – ont été réalisées après le décès de la souveraine. Ce point permet peut-être d'expliquer pourquoi les sculptures représentent non seulement une orante, comme l'indique la posture agenouillée, mais aussi une divinité – sans doute Prajñāpāramitā –, ainsi que le suggère la présence du *jina* Amitābha à l'avant du couvre-chignon. Il s'agirait ici de ce type d'images « d'apothéose » auxquelles l'épigraphie du règne de Jayavarman VII fait souvent allusion, œuvres destinées à recevoir un culte dont les bénéfices rejaillissaient sur



la personne défunte et qui, dans ce cas précis, figuraient aussi le modèle en tant que fervente adoratrice du Buddha, au terme d'une vie d'ascèse que le sculpteur nous rend sensible dans le corps gracile et le visage émacié de celle à qui « ses bonnes actions [...] valurent une gloire éclatante dans les mondes¹¹ ». Le visage méditatif et presque sévère dans sa pure géométrie exprime la sérénité douce découlant d'une foi sans faille dans la personne du Buddha et dans sa Loi. Au-delà de la merveilleuse expression de ce visage, l'œuvre participe pleinement de l'art du règne de Jayavarman VII aussi bien par la subtilité de son modelé délicat et discrètement réaliste que par le traitement en mèches stylisées de la chevelure, le couvre-chignon orné de rangées de pétales de lotus, le costume à fleurettes et le large pan antérieur en zigzag ou la ceinture orfèvrée à pendeloques foliformes. La sculpture, comme souvent dans l'art khmer, est inachevée, notamment au niveau des pieds qui sont à peine dégrossis. On remarquera à ce propos, et sans doute y a-t-il là matière à réflexion, que la base circulaire de cette œuvre, comme il en est de toutes les autres et des deux images complètes de Jayavarman VII, a été laissée à l'état d'épannelage, soit en fonction d'une intention symbolique particulière, soit parce que cette base se trouvait masquée dans les piédestaux d'origine, dont aucun exemple, à notre connaissance, n'a été retrouvé.

T.Z.

¹ Voir le *Rapport sur les travaux exécutés dans le groupe d'Angkor pendant le mois de janvier 1929*. 2° *Travaux de dégagements. Prah Khan. Gopura IV Est*.

² Aujourd'hui conservée au Musée national du Cambodge à Phnom Penh (KA 1724). Voir *Rapport sur les travaux exécutés dans le groupe d'Angkor pendant le mois d'août 1927*. 2° *Travaux de dégagements. Prah Khan. Dharmachala*. « On a trouvé également plusieurs statues et débris de sculptures parmi lesquels la tête du fluet corps de femme agenouillée à l'européenne qui avait été trouvée près de là dans la brousse en février dernier (voir rapport n° 70 du 7 mars 1927). Cette tête ornée d'une figurine d'Amitabha sur le chignon désigne clairement cette figure en prière comme étant l'énergie femelle [sic] d'Avalokitesvara soit Prajnaparamita. »

³ Qui se trouve actuellement au dépôt de la Conservation d'Angkor (n° 194). Voir *Rapport sur les travaux exécutés dans le groupe d'Angkor pendant le mois d'octobre 1940. B Chantiers de dégagement. 1° Prah Khan*. « Un couli [sic] nous a signalé, dans la brousse extérieure de Prah Khan, entre la partie O. de son enceinte S. et la moitié orientale de la douve N. d'Angkor Thom, une statue de Prajnaparamita agenouillée, en 2 morceaux, qui devait être fort belle et à peu près semblable à celles déjà rencontrées à l'intérieur du monument. Haute de 1 m 20, elle est malheureusement très corrodée, principalement le visage ; les bras manquent mais la figurine du chignon est intacte. »

⁴ Ce fragment est préservé au dépôt de la Conservation d'Angkor à Siem Reap.

⁵ Dont nous ne connaissons pas la localisation actuelle.

⁶ Par exemple une tête tout récemment découverte à Banteay Kdei. Voir Ishizawa et Marui 2002, fig. 16.

⁷ Notamment une sculpture qui n'est pas sans soulever de « délicates » questions. Voir *Visions of the Orient. South East Asian Sculpture*, Londres, Spink & Son Ltd., 1995. (Exposition des pièces d'une vente publique du 17 octobre au 3 novembre 1995), n° 13, p. 66-71.

⁸ Bunker et Latchford 2004, n° 103, p. 294-295.

⁹ On comparera la pièce en question avec une statue de Lokesvara du Musée national du Cambodge à Phnom Penh : Dalsheimer 2001, n° 80, p. 170-171 et une statue de Vajrapani (Vajradhara ?), Dalsheimer 2001, n° 84, p. 176-177.

¹⁰ IC II, p. 161-181.

¹¹ Stance LXXV de la stèle du Phimeanakas, dans la traduction de George Coëdès.

